

bref, que les conditions d'émancipation du prolétariat sont remplies *spontanément* par le *contenu* international de toute lutte de classe (internationalisme abstrait).

L'internationalisme ne consiste pas à additionner cet internationalisme objectif d'un patriotisme vague, de donner aux prolétaires apatrides une patrie de rechange, de réaffirmer sa spécificité nationale pour fonder le combat international des travailleurs aux voies nationales de chaque révolution : leur identité de contenu assurant spontanément leur interdépendance (nationalisme messianique plus messianisme national).

« *Au nationalisme messianique (U.R.S.S., sauveur suprême) s'ajoute un internationalisme bureaucratique abstrait.* » (Trotsky, *La Révolution permanente.*)

b) A la conception stalinienne de l'internationalisme répond celle de ses successeurs. De fait, en concluant de la spécificité des conditions nationales à leur caractère primordial, les héritiers de Staline ne font que poursuivre leur prédécesseur. *De la patrie du socialisme au socialisme pour chaque patrie, la continuité* du messianisme national est absolue.

« *La renonciation à une attitude internationale mène inévitablement au messianisme national, c'est-à-dire à la reconnaissance d'avantages et de particularités spécifiques, qui permettent à un pays de jouer un rôle auquel les autres ne sauraient s'élever.* » (Trotsky, *La Révolution permanente.*)

La conception polycentriste de Togliatti et celle des voies nationales de chaque révolution procèdent de la même logique qui érige les spécificités nationales en critères absolus dans la mesure où l'identité des intérêts des travailleurs additionnés au caractère de l'ennemi à abattre justifie une stratégie internationale, soit spontanément produite par la somme des stratégies nationales.

La conception néo-stalinienne n'est rien d'autre que la conception bureaucratique de l'internationalisme moins la patrie du socialisme.

c) Le stalinisme n'a pas abandonné ses combattants dans sa déroute. Pour l'A.J.S. aussi, fonder l'internationalisme prolétarien, c'est fonder sur la réalité internationale du prolétariat un internationalisme de fait qui permet de renvoyer le prolétariat de chaque pays au combat contre sa propre bourgeoisie en s'en remettant à la convergence objective du combat des travailleurs de tous les pays.

Mais fonder l'internationalisme prolétarien, ce n'est pas affirmer les différenciations au sein du prolétariat comme des buttes témoin d'une indifférenciation fondamentale⁴. En laissant ainsi aux « secteurs » de la révolution mondiale le soin de se compléter, c'est comprendre que les inégalités et les contradictions qui minent les luttes des travailleurs sont tous aussi réelles que leur interdépendance objective, contradictions qu'il s'agit de surmon-

4. Cf. Texte n° 2, p. 16 : « la classe ouvrière est une réalité internationale, même si des différenciations importantes ont été historiquement introduites entre ses différents secteurs.

ter sur la base de l'identité fondamentale de leurs intérêts (cf. plus loin). Bref, que l'interdépendance des luttes des classes doit être consciemment assurée, précisément parce que s'en remettre à leur convergence (identité) objective, c'est contribuer à les laisser s'affaiblir par les contradictions qui les minent.

Mais la volonté de fondre dans un même soutien les différentes luttes nationales en neutralisant la signification stratégique internationale de leur combat n'est pas moins absurde (et peut-être plus dangereux parce que moins innocent) que de vouloir les coiffer d'un état-major international.

Or à s'en remettre à la spécificité nationale des révolutions on risque de soutenir (2) à la fois Mao, Ho Chi Minh et Castro sur la base du raisonnement pré-marxiste : l'ennemi de mon ennemi est mon ami.

De l'identité (solidarité) des intérêts prolétariens ne découle pas l'identité de leurs luttes, mais leur interdépendance objective. Mais qui dit interdépendance ne dit pas convergence absolue. Affirmer que les conditions nationales de la lutte révolutionnaire sont surdéterminées par la domination internationale du mode de production capitaliste, c'est affirmer que les conditions internationales de l'émancipation des travailleurs dominent les conditions nationales. Et dans la mesure où l'internationalisme prolétarien n'est pas la résultante immédiate de la lutte nationale des travailleurs : « l'unité internationale des travailleurs est plus importante que l'unité nationale ». Bref, que les conditions dans lesquelles se réalise cette unité ne sont pas réductibles à la convergence des luttes nationales, mais dominent les réalités nationales et que, dans une certaine mesure, cette unité doit être créée : que la réalité internationale de la classe ouvrière n'est pas le produit d'une indifférenciation primitive, mais doit être politiquement organisée.

Pour quelles raisons et dans quelles conditions : c'est ce qu'il convient d'examiner.

B) LA FAILLITE DE L'ETAT NATIONAL

1) *Internationalisme et Révolution permanente*

L'internationalisme prolétarien ne repose cependant pas sur la seule affirmation de l'irréductible opposition entre deux « réalités » internationales : prolétariat contre bourgeoisie. Il tire son fondement des contradictions mêmes du mode de production capitaliste : notamment de la contradiction née du développement international des forces productives et de l'existence de l'ETAT NATIONAL. Mais il ne s'agit pas là d'une opposition entre fondamental et formel⁵.

Mais bien d'une contradiction qui est à l'origine de la crise de la bourgeoisie, et ne peut être surmontée que par la victoire du prolétariat à l'échelle internationale.

« *Une des causes essentielles de la crise de la société bourgeoise vient de ce que les forces productives qu'elle a créées tendent à sortir de l'Etat national : d'où les guerres impérialistes, d'une*

5. Tentation permanente du texte n° 2 sur l'Internationale, cf. p. 16 par exemple.